

« Il faut redynamiser le travail du cheval »



Cheval vapeur, textes et photos de Philippe Moës, 144 pages, Editions Weyrich. www.weyrich-edition.be

ENTRETIEN

Voilà un très beau livre sur le « cheval vapeur », l'Ardenais ! Réalisé par Philippe Moës, forestier de profession et auteur de six autres livres de photos nature, celui-ci s'en distingue car au-delà des superbes clichés qu'il recèle, il pose des questions sur la réalité et le futur du travail équestre en forêt. Un livre de circonstances, bien dans l'esprit de la Foire.

Pourquoi ce livre ?

Je voulais faire le point sur l'avantage qu'il y a d'utiliser un cheval en forêt et donner des pistes pour redynamiser le secteur.

Redynamiser ? L'Ardenais continue à perdre de son aura ?

En forêt, c'est clair. Parmi les 3.000 chevaux de trait qui subsistent en Wallonie, moins de 7% travaillent encore. Il reste 70 débardeurs, mais la plupart à titre occasionnel, tandis que beaucoup approchent de la retraite. En France, c'est pire. Il n'y a plus que 12 débardeurs à temps plein. Mais les gens vivent du cheval de

trait en dehors de la forêt. C'est le cheval en ville, tel qu'on essaie de le développer chez nous. 120 communes ont un cheval de trait en France.

Mais les activités sont toutefois différentes en ville !

C'est certain. En forêt, cela nécessite des connaissances particulières, pointues, tant l'homme que l'animal. Or, ce savoir-faire disparaît. De plus, c'est le potentiel sol qui est mis en danger. Le cheval n'abîme rien au contraire des engins qui tassent le sol pour des années voire beaucoup plus. Je suis donc sensible au sort des débardeurs mais aussi au sort que les machines font à la forêt.

Vous avez des solutions ?

Il faut une volonté politique, des mesures concrètes pour créer un contexte favorable afin que des jeunes reprennent le débarbage. Il n'y a pas d'école, seulement de petites formations, contrairement à l'étranger. Je parle donc aussi de ce qui se fait chez nos voisins. Il faut une formation de qualité. Et des barèmes fiables. Et il n'y a pas que le débarbage pur. Il existe d'autres activités : la fauche entre les lignes de plantation, l'enlèvement de bois, le transport de matériel, etc. Notamment avec du matériel hypotracté. Il ne faut évidemment pas nier qu'il y a des limites et des contraintes par rapport à la mécanisation !

Propos recueillis par
JEAN-LUC BODEUX